

LA VIE DE L'I. C. E. M.

A la conquête de l'orthographe

En 1951, j'avais émis l'idée que nos élèves pourraient partir (pour la composition des textes, non pour la lecture) d'une sorte d'écriture-code facile, sans jamais connaître le complexe du « mauvais en orthographe », sans jamais être interrompus par des observations inopérantes, pour partir à la conquête de l'orthographe à leur pas et mesure, comme ils vont dans nos classes modernes à la conquête du calcul.

J'avais l'impression d'avoir donné un coup de bâton dans l'eau.

Mais il s'agit là d'un besoin pressant dans nos classes.

Je retrouve un passage cité par J. Damourette sans indication d'auteur, malheureusement :

« Devant les résistances auxquelles se heurtent les réformateurs je serais tenté, pour ma part, de recommander une solution tout à fait différente et en fait beaucoup plus radicale, qui consisterait à conserver, au moins pour le moment, l'orthographe actuelle, mais d'apprendre concurremment dans les écoles un système sténographique phonologique, assez précis (...) donc assez lent, mais parfaitement imprimé... »

M. Damourette parle à ce sujet d'un « affolement des écoliers qui devraient apprendre deux lectures... »

Cette opinion n'est qu'une pure supposition, d'autant plus que nous n'avons pas devant les yeux ce système d'écriture phonétique plus que sténographique.

Il existe d'ailleurs un système qui permet de passer de l'écriture dite normale (disons « actuelle ») à une écriture sténographique rapide : c'est la résographie (antérieurement : « brévigraphie »), qui s'inspire surtout des lettres et signes connus.

Elle semble bien morte d'ailleurs, car je recherche toujours ceux qui la propageraient, comme je recherche le système « sténodactyle ». J'ai perfectionné la résographie pour mon usage personnel.

Mais, je le répète, nous éprouvons tous un grand besoin de libérer l'enfant, dès qu'il veut écrire librement des textes, du souci orthographique et du fait que nous le comprenons difficilement, puisqu'il patauge entre cent possibilités d'écrire une même forme. C'est pourquoi j'ai reçu des nouvelles (enfin) de camarades ayant tenté des expériences depuis 1951 bien qu'ils aient, sans doute, ignoré mon premier appel.

Albert Bonneau n'accuse pas seulement l'orthographe, mais... l'alphabet. Il préconise l'adoption de la sténographie Duployé intégrale, c'est-à-dire non compliquée pour être accélérée à la mesure de personnes volubiles.

Deléam utilise aussi la Duployé, mais simplifiée.

Il faut voir comment se déroule la Vie. Il est curieux que Bonneau, revendique à la fois le maintien des formes orthographiques « qui parlent trop au cœur et à la raison » comme l'accord du participe passé (ô, toi que j'eusse aimée) et l'usage d'une sténographie authentique.

Je persiste à croire, parce que de nombreux exemples le prouvent, que la simplification de l'orthographe utilisée par tout le monde dépend de l'état social de la nation, et je constate que les réformes les plus audacieuses ont pu être adoptées sans que la culture, la langue, etc... soient considérées comme menacées. C'est à croire que la langue n'est jamais parlée, que l'on ne peut dire ou lire un texte sans le trahir ! Puisque à l'audition aucune orthographe n'apparaît !

Mais en ce qui nous concerne, avant toute réforme, pour libérer les enfants et leur permettre d'écrire leurs textes sans difficulté tout en étant bien compris, ce n'est pas à la sténo que nous devons demander de nous aider.

La société réclame une orthographe simplifiée et une sténo ultra-rapide (même avec l'usage du magnétophone).

Mais nous, de quoi avons-nous donc besoin tout de suite ?

D'une écriture présentant ces deux seuls caractères :

1) Elle doit conserver de l'orthographe actuelle tout ce qui ne présente pas de difficulté sérieuse, tels les sons *ien*, *oyen*.

2) Pas nécessairement très précise (puisqu'il est des régions en France où se confondent *é-è*, *o-au*, *e-eu*), elle doit rester alphabétique. Mais les caractères employés pour des sons difficiles à traduire en orthographe habituelle doivent être différents de ceux existants, pour éviter toute confusion. Cela n'empêche pas qu'ils peuvent être faciles.

Un autre camarade, dont je n'ai pas en ce moment la lettre, a adopté des signes sténographiques très peu nombreux qui dans l'écriture ordinaire, remplacent les principales difficultés à la fin des mots. C'est une excellente solution.

Il n'existe qu'un obstacle sérieux : celui qu'ont rencontré tous les amateurs de sténo à l'école, même quand ils les utili-

sent uniquement pour des auto-dictées : les réactions de l'Administration. Mais cela ne nous arrête jamais, puisque nous avons réussi à développer notre mouvement malgré Elle, surtout en ses débuts !

Un « orthocode » comme celui que je préconise et ai longuement utilisé n'a pas besoin d'être systématiquement enseigné. Lorsqu'on écrit un texte en utilisant les lettres et signes phonétiques, il suffit de lire aux élèves pour qu'ils puissent eux-mêmes le relire, grâce à la présence des parties de mots identiques à notre orthographe.

Quand il s'agit de composition, il suffit de montrer aux jeunes élèves qui ne savent pas encore si l'on doit écrire *é*, *er*, *ée*, *ès*, *ées*, *ai...* qu'il suffit de tracer telle lettre nouvelle qui répond à tous les cas. **Ce n'est donc pas une faute.** Nous considérons que ce doit être permis chaque fois que l'enfant écrit, même dans tous les documents de la correspondance interscolaire. Bien sûr, la lettre gagne à être écrite en orthographe habituelle, parce qu'elle va dans la famille. Mais nous pouvons gagner les parents à notre cause pour les petits élèves, même s'il s'agit d'une lettre.

C'est la pédagogie du succès qui nous permettra ensuite, partant de notre orthocode, de monter à la conquête de l'orthographe.

Roger LALLEMAND.

Le mitchourinisme

A la suite de la publication d'un article sur le Mitchourinisme au Congrès de Nantes dans notre dernier *Educateur culturel*, nous avons reçu une protestation de notre camarade Jean-Baptiste de Magny-Cours (Nièvre) qui pense que l'article de Josnin nécessite diverses mises au point et il nous envoie un article à insérer.

J'ai répondu à Jean-Baptiste qu'une discussion sur le thème du Mitchourinisme serait très intéressante mais qu'elle débordait quelque peu le cadre de nos soucis et que nous avons assez à faire, croyez-nous, à discuter de discipline et de scolastique au cours des mois à venir.

Nous avons nous-mêmes emboîté le pas autrefois, et avec enthousiasme aux thèses de Mitchourine auxquelles nous trouvions une si grande parenté avec nos diverses méthodes naturelles. Nous n'avons cependant pas voulu, avec ce premier article, ouvrir la discussion mais intéresser tout particulièrement nos lecteurs futurs congressistes à un aspect essentiellement éducatif des visites prévues par le Congrès de Nantes.

On nous excusera de renvoyer à plus tard cette discussion ainsi que les articles restant à paraître sur la question.

C. F.

Pour nos BT : une histoire de la civilisation

L'étude de nos BT sur les religions suit son cours. Nos camarades Hébras (Viennne) et Lagrave (Cameroun) se sont attaqués aux religions primitives par l'étude des rites et pratiques encore existants.

Nous aurons ainsi une BT sur l'animisme, une BT sur la religion gauloise et ses survivances dans les traditions actuelles, une BT sur la religion égyptienne.

Des projets sont réalisés ou en voie de réalisation sur la religion israélite, l'Islam, la religion protestante. Nous cherchons des camarades qui, avec les docu-

ments que nous leur procurerions prépareraient des BT semblables sur les religions ou les philosophies de l'Asie.

En nous envoyant un projet de BT sur Notre mil quotidien, notre ami Lagrave nous fait les suggestions suivantes qui pourraient être à l'origine de travaux méthodiques et non scolastiques de toute valeur.

Qui s'offre ? Quel groupe aborde un tel projet ?

C. F.

Je te fais parvenir un projet de BT : « Notre mil quotidien ». Je me suis efforcé de faire vivant par l'utilisation de textes d'enfants lorsque c'était possible.

Je pense que ce projet illustre une idée que je voudrais développer : l'influence de la géographie sur la vie de l'homme. J'aurais pu étudier cette plante « le mil » comme aurait pu le faire un botaniste : tige, racine, fruit, ou simplement un géographe : étude des lieux cultivés, causes de cette culture. Je me suis efforcé de faire comprendre comment la culture de cette plante pénétrait dans la vie du peuple et la transformait : rythme du travail, fêtes, alimentation et boisson, construction de la case et jusqu'aux jouets des enfants, tout dépend du mil, de sorte que l'on peut parler d'une civilisation du

mil. On voit là comment la géographie ordonne et explique le comportement de l'homme.

De même que nous parlons d'une civilisation du mil pour l'Afrique Noire, on pourrait certainement parler d'une civilisation du pommier pour la Normandie, du pin pour les Landes, de la vigne pour le Languedoc, du charbon pour le Borinage. L'étude de la vie de l'homme transformée par l'élément géographique ne serait-ce pas l'introduction à une géographie vivante parce qu'en rapport avec la vie, celle que nous recherchons. Il y a là une série de BT géographiques, vivantes, qui pourraient être l'œuvre de grandes classes. Si j'étais dans une école de Normandie, je lancerais mes élèves dans une grande enquête sur le pommier dont le plan pourrait être celui-ci :

Mon village avant le pommier.

- Les cultures que les pommiers ont remplacées.
- Les conditions d'existence.

L'arrivée du pommier.

- Date.
- Qui l'a emmené ? Dans quelles circonstances ?

Mon village avec le pommier.

- Pourquoi le pommier a-t-il été adopté ?
 - Transformation de l'agriculture.
 - Création d'industrie.
 - La vie des gens transformée.
 - Alcoolisme, etc..
- C'est tout un monde qui gravite autour du pommier.

R. LAGRAVE.

Rencontre internationale d'enfants

Au Congrès de Bordeaux, en Commission des Voyages-Echangés, nous avons lancé l'idée d'une rencontre internationale d'enfants à Vence ou ailleurs, pour la fin de l'année scolaire.

Des difficultés sans nombre et de tous ordres ont surgi au cours de ces derniers mois. Nous avons été obligés d'attendre et de freiner toute l'ardeur et tout l'enthousiasme qui nous animaient.

Tout bien pesé, n'est-il pas l'heure de montrer que l'espérance est en nous, et que nous nous devons de donner la preuve de notre solidarité face à l'égoïsme des hommes qui les précipite dans le cercle infernal de la haine ?

Je suis persuadé que vous êtes de mon avis, vous tous, camarades qui ne désespérez pas.

Je suis persuadé que chacun d'entre vous tentera l'impossible pour faire triompher notre idéal.

Je vous demande de répondre à ce questionnaire avec sincérité :

1. Croyez-vous cette rencontre possible ?
2. Adhériez-vous à l'idée de cette rencontre ?
3. Si oui, combien d'enfants pourriez-vous emmener ?
4. Sinon, quels sont les motifs qui vous empêchent de vous joindre à nous ?

Déjà, nous avons reçu l'adhésion de quelques camarades qu'il convient de nommer :

- LECAS, de Bois-Colombes (Seine) ;
- BEAUFORT, de Nogentel (Aisne) ;
- FORT, de Fontaine-les-Grès (Aube) ;
- THOMAS, de Saint-Thamec-en-Moëlan-sur-Mer (Finistère) ;
- HERVET, à Caraman (Haute-Garonne) ;
- LABORDERIE, à Ladornac (Dordogne) ;
- GOUZIL, à Château-d'Aux-La Montagne (Loire-Inférieure) ;
- DENJEAN, à Beauvoir-en-Lyons (Seine-Maritime).

Le camarade italien PETTINI s'est chargé de faire la prospection dans son pays et nous tiendra au courant des réponses qu'il aura reçues.

Par contre, nous n'avons aucun signe de vie des Tunisiens qui étaient d'accord avec nous à Bordeaux sur l'opportunité de cette Rencontre internationale.

Nous voudrions connaître l'avis des camarades suisses, des camarades belges, des camarades hollandais. Qu'ils nous écrivent tout de suite.

Je sais que des problèmes vont se poser à chacun de nous et, notamment, celui du financement d'un long voyage.

Nous avons pensé à organiser, si l'affaire marche bien, deux centres de rencontre :

- Un dans la moitié Nord de la France ;
- Un autre dans le Sud.

Dans le Nord, disons au-dessus d'une ligne La Roche-sur-Yon-Lons-le-Saunier ; nous sommes en train de chercher un Centre.

Dans le Sud, ce serait Vence ou un autre Centre, si quelqu'un en a un à nous proposer.

Ainsi, les enfants français pourraient opter pour le Centre qui correspondrait le mieux à leurs finances.

Les enfants étrangers iraient successivement d'un centre à l'autre, afin que la vie en commun puisse être également répartie.

(Par exemple (ces dates seront à discuter) :

— Durée du séjour : 10 jours ;

— Du 1^{er} au 10 juillet, le Centre Sud est ouvert et reçoit les étrangers ;

— Du 11 au 20 juillet, le Centre Nord est ouvert et reçoit les étrangers.

Les étrangers passeraient ainsi 20 jours en France. Ils paieraient leur voyage. Nous leur assurerions l'hébergement et les excursions sur place.

C'est, comme vous le voyez, le principe même des Voyages-Echanges.

A vous de jouer, camarades !...

Nous attendons vos critiques, vos suggestions.

Si nous le voulons, si nous avons foi en notre force qui se base sur une solide amitié, cette Rencontre Internationale se fera cette année même.

Ecrivez sans tarder à :

DENJEAN, instituteur à Beauvoir-en-Lyons par la Feuillée (Seine-Maritime).

ROGER DENJEAN.

MISE AU POINT

Dans l'article « Résignation (suite) » de notre ami Raymond FONVIEILLE, paru dans le numéro 12-13 de l'Éducateur Culturel, quelques lignes sautées ont rendu incompréhensible une partie du texte, à la fin du paragraphe de la page 51.

Voici le texte exact :

« Je sais bien que les manuels d'histoire n'en font pas mention, mais n'est-ce pas à nous de mettre en honneur la célèbre révélation d'Anatole France : *On croit mourir pour sa patrie, on meurt pour les industriels*, combien plus formatrice du sens historique moderne que le *Malheur aux vaincus* de Brennus. »

Nous prions notre ami Fonvieille et nos lecteurs de vouloir bien nous excuser pour cette erreur.

Prochain programme scolaire de « Aux Quatre Vents »

Samedi 9 mars 1957, 13 h. à 13 h. 20, Chaîne Parisienne :

« Notre Ecole et notre vie », réalisation de la Maison des Pupilles de Remoncourt (Vosges). Directeur : G. Fleurentdidier.

Cet enregistrement avait été classé second par le Jury national français du 5^e CIMES.

Cherche correspondant régulier pour classe d'une vingtaine d'élèves CE, CM, CFE garçons. S'adresser BOISBOURDIN M., Puy-lagarde (Tarn-et-Garonne).

Pour ceux qui veulent aller en ITALIE

Nous rappelons que le MCE, mouvement parent du nôtre, a une maison à Frontale, où tous les camarades instituteurs français sont cordialement invités.

Frontale se trouve dans une zone montagneuse, dans le massif de Gran Sasso.

Il y a possibilité de faire des excursions en montagne et même dans les villes avoisinantes. Et, de plus, ce sera une occasion de faire connaissance avec des camarades charmants qui, dans un autre pays, dans des conditions sensiblement différentes des nôtres, luttent pour améliorer leur enseignement et pour promouvoir une authentique culture humaine au niveau de l'école, dans une grande intimité, puisque la maison ne peut accueillir que 12 à 15 personnes à la fois.

La maison est ouverte de mi-juin à fin août. On annonce un stage de pipeaux !! Si quelqu'un y était intéressé, il peut écrire pour plus de précisions à Bianca Fassino.

Via Cancelliere 5 1/3, Genova (Italia).

De toute manière, je vous tiendrai au courant au fur et à mesure que me parviendront des renseignements plus complets.

Ines BELLINA (Nord).

Madame L'HORTIS, anciennement à Arbéost (H.-P.), actuellement détachée au c.c. de Lourdes, prie ses anciens correspondants de ne plus assurer le service de leurs journaux et de leurs textes, son remplaçant à Arbéost ne désirant plus continuer la correspondance.

A propos de la BT « LÉONARD DE VINCI » UN EXEMPLE DE COOPÉRATION INTERNATIONALE

L'année dernière, dans une liste de BT suggérées par Freinet, je vois : « Léonard de Vinci ». Le sujet me plaît et je commence le travail. Mais la vie de Léonard se déroule mi en Italie où il est né et a resté longtemps, mi en France où il a passé plusieurs années et où il est mort.

Qui me fournira les photos italiennes ? Freinet me donne l'adresse d'Aldo Pettini, à Florence. Je lui écris et reçois aussitôt une belle collection de photos, reproductions de tableaux, etc. Oui, mais, comment payer les frais avec ce contrôle des changes qui complique tout. Aldo trouve la solution. Je lui enverrai certains livres français (Piaget, Dottrens) que lon ne trouve pas en Italie. Ce qui est fait pour notre satisfaction à tous deux, et il ny a pas eu un banal achat de photos, mais vraiment échange.

Je reçois, en outre, de Milan (où Vinci a vécu quelques années) un énorme colis de photos que notre camarade tran-

salpin M. Mossonne a dû avoir bien du travail à rassembler.

Mais ce n'est pas tout. J'aurais aimé avoir une photographie du village de Vinci (entre Florence et Pise) où Léonard est né, et dont il a pris le nom. Sur demande d'Aldo, le Maire de Vinci, m'envoie plusieurs photos en spécifiant bien que c'est « gracieusement et qu'il est trop heureux de me faire plaisir ». Seulement, elles sont en noir, et la pagination exige la couleur. Evidemment, par l'intermédiaire d'Aldo, un photographe pourrait s'en charger. Ce serait facile, mais banal.

Pourquoi les jeunes compatriotes de Léonard, les écoliers de Vinci, ne nous enverraient-ils pas des dessins sur Vinci, la maison natale de Vinci... les souvenirs de lui qui y sont conservés. Par le truchement d'Aldo, car j'écris mal l'italien, j'écris au Maire de Vinci et voici la réponse que j'en reçois :

COMMUNE DE VINCI
Province de Florence
Le Maire

Monsieur Aldo PETTINI
5, Via Ghibellina - FLORENCE

J'ai bien reçu votre aimable lettre du 18 courant, à laquelle était jointe celle de Monsieur Gaillard, et je l'ai immédiatement présentée aux maîtres de nos écoles. Ceux-ci m'ont donné leur accord enthousiaste pour demander à leurs élèves la collaboration souhaitée par M. Gaillard.

De même notre bibliothèque (1) fera tout son possible pour fournir des photographies de l'écriture (2) de Vinci. Sitôt que tout sera terminé, nous l'expédierons à M. Gaillard et nous vous le ferons connaître en même temps.

Nous le remercions bien de tout ce qu'il fait pour que soit mieux connue et estimée à sa juste valeur la terre natale du grand Léonard.

Très cordialement.

Le Maire : Guido MASSI.

(suite p. 3 couv.)

De même, les belles photos en couleurs que vous verrez illustrer les 2 BT : «**Kimon, enfant d'Athènes**» et «**La République Athénienne**» sont l'œuvre d'une grecque, Mme Xydias, secrétaire à l'Institut Français d'Athènes. Et, les jeunes élèves grecs de l'Institut sont en train de rechercher ou de rédiger des textes pour un «**Nikos, enfant d'Athènes 1956**», qu'ils nous ont proposés eux-mêmes.

Comme me l'écrit Freinet : «**Les contacts de travail sont les vrais fondements des échanges interscolaires**».

Et combien il serait intéressant de faire rechercher, par exemple, aux petits écoliers de Pavie le souvenir de François I^{er} captif à la Chartreuse (et la légende de la soupe de Pavie) (3) ; ou, par les petits Allemands du Hanovre, les souvenirs des protestants français chassés par Louis XIV dont beaucoup sont les descendants et le savent encore (4)..., etc., etc.

N'y a-t-il pas là un moyen de vivifier l'Histoire, en même temps que d'étendre en la «**motivant**» le rayonnement de la correspondance scolaire et de l'École Moderne.

L. GAILLARD.

Ecole d'application de Marseille.

(1) Il y a, à Vinci, une bibliothèque et un Musée Léonard de Vinci.

(2) Vinci écrivait ses manuscrits de la main gauche, probablement, et à l'envers, de sorte qu'il faut une glace pour les lire.

(3) ... Au soir de la bataille, les habitants de Pavie auraient offert au malheureux François, effondré au milieu de ses gardiens, une soupe dont il dit : «**Je n'ai jamais mangé de meilleure soupe**». Se non e vero ! !

(4) Je le sais, ayant été prisonnier dans la région et en ayant rencontré plus d'un.

C. FREINET

LE JOURNAL SCOLAIRE

Le **journal scolaire**, par le texte libre, l'Imprimerie à l'École et le limographe, est devenu aujourd'hui une des réalités les plus originales et les plus prometteuses de la pédagogie contemporaine.

Des milliers de journaux scolaires Techniques Freinet paraissent tous les mois en France et à l'étranger. Un jour prochain, on ne comprendra pas qu'une école puisse vivre et travailler sans journal scolaire et sans correspondance.

Au moment où le **journal scolaire** va être à l'honneur par la **grande exposition internationale du journal scolaire**, qui doit s'ouvrir prochainement au Musée Pédagogique, on lira avec profit et on diffusera le livre que Freinet vient de consacrer à cette importante question.

Faites connaître : **Le journal scolaire**, ce sont toutes les techniques de l'École Moderne qui en bénéficieront.

En vente aux EDITIONS ROSSIGNOL : 350 fr.